

Il est peu de sujets qui soient plus connus que celui-ci, qui aient été plus souvent traités sur nos différents théâtres. En tragédies, en opéras, en mélodrames, en ballets, en romans, en peinture, en gravure, les aventures de Guillaume Tell ont occupé notre enfance, notre jeunesse, notre âge mûr, et depuis le roman de Florian que l'on trouve si beau au collège, jusqu'à l'œuvre lyrique de MM. Jouy et Bis, c'est par une immense série d'œuvres diverses que les principaux faits de la vie du libérateur de l'Helvétie se sont conservés dans notre mémoire.

Il y a près de trois ans que l'opéra de Guillaume Tell a été composé; on en a beaucoup parlé depuis sa réception, trop peut-être, car d'avance il avait beaucoup perdu de l'intérêt qu'il pouvait inspirer, et des théâtres, à l'affût de toutes les nouveautés, n'avaient pas manqué de prendre les devans, et de fatiguer presque le public par des essais qu'aujourd'hui on peut mettre sans crainte sur la même ligne que l'ouvrage nouveau.

Florian, Schiller, voilà les auteurs que MM. Jouy et Bis ont mis à contribution de préférence. Mais s'ils ont profilé avec fruit des situations imaginées par le romancier français, ils n'ont pas été heureux dans le choix des emprunts faits à l'auteur étranger. C'est justement la création que l'on a toujours reprochée à Schiller, qu'ils ont été prendre; ce sont des détails propres à ralentir la marche de leur action qu'ils ont adoptés de préférence.... Mais un ouvrage aussi considérable demande à être examiné avec soin; nous entrerons promptement en matière.

On se trouve d'abord à Burglen, canton d'Uri; c'est là que demeure Guillaume Tell; c'est là que ce fier Helvétien, au milieu des préparatifs de la fête des Pasteurs, des jeux que les jeunes gens, que les jeunes filles vont célébrer pour fêter les hymens de plusieurs couples heureux, songe aux moyens de délivrer sa patrie de l'oppression de Gesler, du tyran qui, au nom de l'Empire Germain, la réduit au plus pénible esclavage. Un moment, cependant, il a abandonné son cœur à l'espérance! Il est au milieu de sa famille! Hedwige, sa femme, Jemmy, son fils, le comblent de leurs caresses; son vieil ami Melcthal [Melchtal] est venu bénir les jeunes gens qui vont former d'éternels liens; en voyant ses amis, oublier leurs maux, il a un moment oublié les siens, et c'est dans sa demeure qu'il les invite à se réunir...

Contre les feux du jour que mon toit solitaire
Vous offre un abri tutélaire.
C'est là que dans la paix ont vécu mes aïeux,
Que je fuis les tyrans, que je cache à leurs yeux!
Le bonheur d'être époux, le, bonheur d'être père!

Le bonheur d'être père! répète douloureusement le vieux Melcthal [Melchtal], en regardant son fils Arnold...

Tu l'entends, ô mon fils! c'est le suprême bien.
Veux-tu tromper toujours le vœu de ma vieillesse?
La fête des pasteurs, par un triple lieu,
Va consacrer, dans ce jour d'allégresse,

Le serment de l'hymen, et ce n'est pas le tien!

Le mien! s'écrie Arnold, troublé de la douleur de son père, et resté seul sur cette place, où un instant auparavant se faisaient entendre des chants de bonheur.

Le mien, dit-il! jamais, jamais le mien!
Que ne puis-je taire à moi-même
De quel fatal objet tous mes sens sont épris!
Toi, dont le front aspire au diadème,
O Mathilde! je t'aime,
Je t'aime! et je trahis
Mon devoir et l'honneur, mon père et mon pays!
Contre l'avalanche homicide
Ma force te servit d'égide:
Je te sauvai, toi, la fille des rois,
Toi qu'une puissance perfide
Destine à nous donner des lois.
Ivre d'un foi espoir, ma jeunesse insensée
A prodigué son sang pour des maîtres ingrats: // 2 //
Avoir connu sous eux la gloire des combats,
Voilà ma honte! aussi, mes pleurs l'ont effacée:
Par un funeste amour ne la rappelons pas.

Vain projet! Le bruit des cors qui retentissent dans les montagnes le rappelle à son amour. Il pense que Mathilde avec Gesler, goûte les plaisirs de la chasse, il va se précipiter sur leur passage, s'enivrer de la vue de celle qu'il adore...

Il faut encore la voir, entendre encore sa voix;
Soyons heureux et coupable à la fois...

Mais Guillaume s'est opposé à son départ. Le vieux Suisse a lu dans le cœur d'Arnold, il a deviné sa passion; il veut arrêter, sur le bord de l'abîme, ce jeune guerrier, l'espoir de la partie; il lui fait entendre le langage de l'honneur, de la liberté. Arnold promet d'imposer silence à son cœur; il ne déshonorera pas son nom, il sera un des plus zélés défenseurs de la Suisse... Mais pendant qu'on célèbre les jeux il a entendu la chasse se rapprocher; il ne résiste plus à sa passion, il est sur les traces de Mathilde... L'insensé, il court se mêler aux courtisans, aux satellites de Gesler, et il ne prévoit pas les maux qui l'attendent au retour...

Il a laissé son père, ses amis, tout entiers à la fête, car Guillaume Tell a couru sur ses traces... Mais bientôt les plaisirs sont troublés. Un habitant des montagnes, pâle, armé d'une hache sanglante, s'est précipité au milieu des groupes de jeunes filles. – *Sauvez-moi, sauvez-moi!* s'écrie-t-il. – *Qu'as-tu fait?* lui demande le vieux Melcthal [Melchtal]. – *Mon devoir,* répond-il...

..... De toute ma famille
Le ciel ne me laissa qu'un enfant, qu'une fille;
Du gouverneur un infâme soutien,
Un soldat l'enlevait, et j'ai su la défendre:

Lui, me ravir mon dernier bien!
Ma hache sur son front ne s'est pas fait attendre;
Voyez-vous ce sang? c'est le sien.

Leuthold, c'est ce père infortuné, demande en grâce qu'on le passe de l'autre côté de la rive, qu'on le dérobe à la fureur des soldats qui le poursuivent; il supplie un pêcheur de le prendre dans sa barque. – *Une roche*, répond ce dernier, peu expérimenté et effrayé par la vue des eaux jaillissantes du torrent qu'il s'agit de franchir...

Du rivage opposé ne permet point l'approche;
Affronter cet écueil, c'est courir à la mort.

Et il refuse de céder aux prières de Leuthold... Déjà les soldats de Gesler paraissent sur les coteaux voisins... C'est est donc fait du malheureux!!... Guillaume Tell revient, après avoir inutilement cherché à atteindre Arnold; qu'apprend-il? un compatriote ne trouve pas de secours? on refuse de lui prêter un généreux appui... Hé bien, lui, traversera le torrent, il dirigera la barque dans laquelle lui-même conduit Leuthold... Grâce à son adresse, à son courage, la victime des soldats de Gesler est sauvée... Mais alors leur rage se tourne contre le vieux Melcthal [Melchtal], qui a osé leur reprocher leur cruauté; ils l'entraînent malgré les efforts de tous les siens! Hélas! ils sont sans armes et ils ne peuvent poursuivre les ravisseurs du père d'Arnold, que de leurs inutiles imprécations...

Le tableau le plus brillant, le plus animé commence le second acte. Le spectateur voit les hauteurs du Rutli [Rütli], bordées de chaque côté par d'épaisses forêts. A travers de vieux arbres dont les rameaux touffus attendent de tous côtés, on plane sur le lac des Quatre-Cantons. Dans le lointain, le canton de Schwyz [Schwyz] se dessine; au bas du Rutli [Rütli] apparaissent au milieu du feuillage les toits des Châlets [chalets] et de quelques chapelles solitaires. Ce spectacle délicieux, éclairé par la douce clarté de la lune, est bientôt animé par la présence d'une foule de chasseurs, de chiens: des valets portant des flambeaux, éclairent des cavaliers, des dames qui accompagnées de leurs pages, le faucon au poing, parcourent les sentiers de la forêt sur leurs coursiers. On apporte les produits de la chasse; des troupeaux de chèvres et des moutons retournent dans leurs étables... Mais bientôt le calme renaît dans cette belle solitude, et une jeune femme vient chercher un moment de repos et de tranquillité... C'est Mathilde, c'est cette princesse du sang Germain, placée, on ne sait à quel titre, à côté de Gesler, ayant presque autant d'autorité que lui, et ne pensant qu'à de romanesques amours... Elle n'est occupée que d'Arnold; elle a cru le reconnaître parmi ceux qui accompagnaient les chasseurs, dont elle a été si heureuse de pouvoir se séparer...

Ils s'éloignent enfin; j'ai cru le reconnaître;
Mon cœur n'a point trompé mes yeux:
Il a suivi mes pas, il est près de ces lieux.
Je tremble!... s'il allait paraître!
Quel est ce sentiment profond, mystérieux,
Dont je nourris l'ardeur, que je chéris peut-être?
Arnold, Arnold! est-ce bien toi,
Simple habitant de ces campagnes,
L'espoir, l'orgueil de tes montagnes,

Qui charme ma pensée et cause mon effroi?
Ah! que je puisse au moins l'avouer à moi-même!
Melcthal [Melchtal], c'est toi que j'aime;
Sans toi j'aurais perdu le jour;
Et ma reconnaissance excuse mon amour.

Il paraît, en effet, que cet Arnold qui occupe si bien toutes les pensées de Mathilde, mais indécis, inquiet, sentant la nécessité d'ouvrir son cœur, et craignant de se montrer téméraire... Enfin, il a pris quelque assurance...

Il faut parler, il faut, dans ce moment
Si cruel et si doux, si dangereux peut-être,
Que la fille des rois apprenne à me connaître;
J'ose le dire avec un noble orgueil,
Pour vous le ciel m'avait fait naître.
D'un préjugé fatal j'ai mesuré l'écueil;
Il s'élève entre nous de toute sa puissance;
Je puis le respecter, mais c'est en votre absence.
Mathilde, ordonnez-moi de fuir loin de ces lieux,
D'abandonner ma patrie et mon père,
D'aller mourir sur la terre étrangère,
De choisir pour tombeau des bords inhabités,
Prononcez sur mon sort, dites un mot...

« *Restez!* » répond tendrement Mathilde, et l'heureux Arnold, enivré d'amour, se livre de nouveau à l'espérance. Il suivra les conseils de Mathilde; quoiqu'elle lui ait dit d'abord de *rester*, et *retournera aux champs de la gloire, il volera à de nouveaux exploits*... Mais avant de partir, il reverra sa maîtresse dans une vieille chapelle; c'est là qu'ils se feront leurs derniers adieux... Il était temps que le rendez-vous fut donné... Guillaume Tell et Walter Furst sont arrivés sur le sommet du Rutli [Rütli]... et ils ne ménagent point leurs reproches au jeune suisse, qu'ils blâment d'aller chercher une maîtresse dans les rangs de leurs ennemis, de s'abandonner à une folle passion... Et d'ailleurs, dans quel moment projette-t-il de s'éloigner, lorsque les tyrans viennent de se souiller encore du sang d'un vieillard, lorsque ce vieillard est Melcthal [Melchtal]... Arnold est atterré! quoi! son père égorgé par les soldats de Gesler. Il les vengera; il ne quittera plus la Suisse, il se joindra aux défenseurs de sa patrie.... Bientôt les habitans d'Unterwald [Unterwalden], de Schwyz [Schwyz], d'Uri, arrivent par les différentes sinuosités des montagnes // 3 // et des forêts... Électrisés par les discours de Guillaume, ils s'unissent tous par un serment indissoluble.

Jurons, jurons par nos dangers,
Par nos malheurs, par nos ancêtres,
Au Dieu des rois et des bergers,
De repousser d'injustes maîtres.
Si parmi nous il est des traîtres,
Que le soleil de son flambeau
Refuse à leurs yeux la lumière,

Le ciel l'accès à leur prière,
Et la terre un tombeau!

*Et cet admirable mouvement, ce serment de tout un peuple de pâtres, de laboureurs, de pêcheurs, las de la tyrannie, décidés à secouer son joug, est éclairé par les feux du soleil du matin qui, s'élançant, comme de la cime des monts, reflète ses rayons sur les eaux du lac, le feuillage des arbres et couvre l'horizon de bandes d'or éblouissantes...

Après cette situation forte et cette admirable fin d'acte, on ne peut que trouver froide la scène de rendez-vous d'Arnold et de Mathilde, dans une vieille chapelle attenante aux jardins du palais d'Altorf [Altdorf]. Arnold est triste, désespéré; il apprend à Mathilde la mort de son père; celle-ci se plaint, dit qu'elle a perdu l'espérance, engage son amant à fuir sur la rive étrangère, après lui avoir tant recommandé de rester, et ils se séparent sans que séparation soit plus motivée que leur arrivée dans la chapelle. Cette scène ne semble faite que pour donner le temps au machiniste de disposer la décoration de la grande place d'Altorf [Altdorf]...

Assis sur un trône, l'insolent Gesler prétend que le peuple célèbre par des fêtes l'anniversaire du jour où l'empire germain asservit la Suisse... Ses soldats contraignent les femmes à s'unir à leurs jeux... Ils forcent ensuite les habitants à venir s'incliner devant le représentant de l'Empereur... Mais un homme, accompagné d'un enfant, a refusé de ployer les genoux, c'est Guillaume Tell, c'est Jemmy..... Gesler a ordonné qu'on arrêât celui qui osait braver ses ordres; mais on lui a dit que c'était le sauveur de Leuthold... Il punira alors cette généreuse action... Guillaume est père. . . Jemmy est son unique enfant... Le tyran sait comment l'on peut déchirer le cœur d'un père... L'idée d'un supplice nouveau lui sourit... Une pomme devra être enlevée, sur la tête de Jemmy, par la flèche de Tell... Guillaume doute qu'il ait entendu donner un pareil ordre... Son seul enfant exposé à un tel danger!... Il hésite. – « *Que son fils meure, s'écrie Gesler, hors de lui.* – A ces épouvantables paroles, Guillaume comprend qu'il n'était pas en proie à un affreux délire... Livré aux plus pénibles combats, et n'écoutant que sa tendresse, il a fléchi le genou. Mais Gesler l'a insulté encore, lorsqu'il était dans cette humble posture... Retrouvant alors sa fierté, comptant sur son adresse,... Telle accepte le défi... Mais, effrayé de son propre courage,... incertain de l'avenir... en embrassant son enfant, il lui donne ses conseils...

Sois immobile, et vers la terre
Incline un genou suppliant.
Invoque Dieu: c'est lui seul, mon enfant,
Qui dans le fils peut épargner le père.
Demeure ainsi, mais regarde les cieux.
En menaçant une tête si chère,
Cette pointe d'acier peut effrayer tes yeux.
Le moindre mouvement... Jemmy, songe à ta mère!
Elle nous attend tous les deux!

Jemmy s'est placé, la pomme est enlevée; mais Gesler, furieux, a aperçu une flèche sous l'habit de Guillaume. – A qui destinais-tu ce trait? s'écrie-t-il. – A toi Gesler! répond l'intrépide archer, - Ce seul mot provoque une nouvelle sentence; Guillaume est enchaîné... Les prières de Mathilde ne peuvent l'émouvoir. Cependant il n'ose enlever Jemmy que le prince a pris sous sa protection.... Mais Guillaume sera conduit au château de Kusnac [Küssnacht], jeté dans un cachot, livré aux reptiles, et malgré les cris du peuple, il le fait enlever par ses satellites.

Le quatrième acte commence aussi froidement que le troisième. Arnold se lamentant devant le chalet qui appartenait à son vieux père; puis donnant des armes aux confédérés qui, en se réunissant autour de lui, lui annoncent que Guillaume est prisonnier, et qu'ils veulent le secourir et se débarrasser de Gesler; puis Hedwige, accompagnée de femmes, se plaignant à son tour de l'absence de son époux, de celle de son fils; puis l'arrivée de Jemmy conduisant Mathilde près de sa mère; Mathilde se donnant elle-même comme otage de Guillaume.... Enfin la scène change, et l'on aperçoit le lac des quatre cantons. Le tonnerre gronde, les ondes mugissent, un épais brouillard couvre le lac... Bientôt la barque dans laquelle se trouve Gesler paraît emportée par les vagues, Guillaume tient le gouvernail... Enfin il est près du rivage... Il s'élance sur un rocher... sa flèche vengeresse perce le sein de Gesler, resté au milieu de ses soldats... Alors l'orage se dissipe, les brouillards disparaissent, l'on aperçoit une partie de la Suisse, et une multitude de barques voguant sur le lac avec les drapeaux de tous les cantons rendus à la liberté, pendant que la foule réunie sur le rivage chante la délivrance de la Suisse.

Quoiqu'on ait prétendu que l'assemblée qui assistait à la première représentation de cet ouvrage, fût toute dévouée à ses auteurs, elle a cependant mieux que des juges bruyans, fait comprendre les sentimens dont elle était animée, et les impressions différentes qu'elle avait éprouvées. Lorsqu'après cinq heures bien complètes d'une représentation devenue à la fin fatigante, le rideau est tombé sur le dernier tableau; beaucoup de spectateurs se sont en allés, et une cinquantaine de personnes seulement, placées au parterre, ont demandé l'auteur. Honteuses sans doute de ce peu d'empressement, plusieurs autres sont bientôt venus apporter le renfort de leurs voix, et M. Solomé a paru. Lorsqu'il a désigné MM. Jouy et Bis comme auteurs du poème, on a gardé le silence; le nom de M. Rossini a été couvert d'applaudissemens, et grand nombre de bravos ont été pour MM. Cicéri [Ciceri] et Aumer. M. Solomé ne pouvait se nommer lui-même; mais on l'a beaucoup applaudi pour lui prouver combien on était satisfait de la mise en scène de l'opéra nouveau. Or, ce silence, ces applaudissemens, vifs ou modérés, n'étaient-ils pas le plus éloquent langage qu'une assemblée choisie pût employer dans une circonstance aussi importante; n'a-t-elle pas parfaitement jugé chacun d'après ses mérites?

Le poème, on ne peut le dissimuler, est mal coupé, long, sans intérêt; l'effet des plus belles scènes est promptement détruit par des scènes parasites, qui ne se rattachent point à l'action principale, et en pourraient être séparées sans qu'il y parût. Nous citerons la scène du rendez-vous dans la chapelle, celle des deux amans sur le plateau du Rutli [Rütli]. En général, le rôle de Mathilde, les amours de cette princesse et d'Arnold, ne signifient rien et pourraient être

retranchés, si l'on n'avait à craindre d'être privé de la voix si touchante, si mélodieuse de M^{me} Damoreau [Cinti-Damoreau].

Quant à la musique, ce sera différent. La partition de *Guillaume Tell* renferme de grandes beautés, et la critique ne peut s'étendre que sur quelques morceaux un peu longs, tels que le trio du quatrième acte, qui refroidit la scène, et la plupart des airs de danse. Nous en excepterons pourtant celui de la fin du premier acte, d'une couleur locale, et qui imite si bien les sons de la musette et du tambourin. L'ouverture est généralement fort belle, les soli des violon- // 4 // -celles [violoncelles], quoique d'un effet neuf, nous ont semblé monotones peut-être à cause de leur longueur; le solo du cor anglais est très imitatif, seulement il semble se confondre trop avec l'accompagnement de la flûte; mais l'*allegro* final de l'ouverture est d'une conception hardie et vigoureuse, il a provoqué, même avant d'être terminé, les plus vifs applaudissemens. Les morceaux les plus saillans du premier acte sont: le premier chœur général, le duo entre M. Nourrit et M. Dabadie, à la fois plein de grâce et d'énergie, la *Tyrolienne*, composition neuve et originale; vient ensuite le final *Dieu de bonté* etc.. commencé par une harmonie suave, et qui se termine par une musique éminemment dramatique. Le second acte, du commencement jusqu'à la fin, peut passer pour un chef-d'œuvre; le duo entre M. Nourrit et M^{me} Damoreau [Cinti-Damoreau] où l'on voit empreint la passion de l'amour, le trio de la conjuration, si bien en situation, est un des morceaux les plus remarquables que l'on puisse entendre; le chœur *staccato* et à *mezza voce* a droit aussi à tous nos éloges. Nous passerons légèrement sur le troisième acte, où il y a quelques longueurs; cependant, l'*andante* que chante M. Dabadie se fait distinguer par un chant plein d'expression et de mélodie.

Au quatrième acte, l'air que chante M. Nourrit avec beaucoup d'âme et de chaleur, est le meilleur morceau à citer. Au résumé, cette belle production, à part quelques longueurs, est une des plus remarquables de M. Rossini; il y a fait abnégation de *fioriture*, et cet opéra peut passer pour l'un des plus dramatiques de cet auteur.

On a dû faire des dépenses considérables pour les décorations, qui sont d'une grande beauté, pour les costumes, tous d'un goût, d'une fraîcheur, d'une richesse extraordinaires. Tant de soins, de travaux ne seront point inutiles, et ces accessoires importans joints aux grands mérites de la musique, aux charmes des danses, dans lesquelles M^{lle} Taglioni, M. Paul, M^{me} Montessu, ont principalement ravi les spectateurs, soutiendront le poème et le rendront supportable. M. Rossini a fait adopter des *libretti* bien plus faibles encore que celui de *Guillaume Tell*.

JOURNAL DES COMÉDIENS, 6 août 1829, pp. 1-4.

Journal Title:	JOURNAL DES COMÉDIENS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	6 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°37
Year:	PREMIERE ANNÉE
Series:	None
Pagination:	1-4
Issue:	Jeudi 6 Août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	GUILLAUME TELL, OPÉRA EN QUATRE ACTES (1)
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Front Page Main text, Internal text
Cross-reference:	None